

Julia Dupont

Travaux choisis

Contact :

Julia Dupont
Résidence Les Fougères, Bât. F20
27 avenue du Général de Gaulle
77210 Avon

dupontjulia@hotmail.com
T +33 6 03 53 31 56

www.juliadupont.fr

Épure — Partie I

19 photographies

53 x 80 cm, 60 x 90 cm, 66 x 100 cm, tirages pigmentaires Fine Art sur papier Bamboo Hahnemühle 290 g.

2016 - 2018

Épure, porte sur l'ancien couvent de la Sainte-Croix, isolé dans la montagne de Sintra, au Portugal. Ce lieu, conçu dans une architecture vernaculaire, organique et dépouillée, constitue une renaissance étonnante, au XVI^e siècle, de la pensée et de la vie de François d'Assise. Déserté depuis près de deux siècles, l'espace continue pourtant de porter en lui l'expression d'une spiritualité, encore palpable dans ses volumes, ses matières, ou les lumières ménagées dans ses intérieurs...

Revenant sur ce premier sentiment, j'ai tenté de relever certains traits de la conception qui a érigé cet espace, et ai composé finalement une évocation ponctuelle de mon cheminement à l'intérieur de lui. Mon immersion a procédé également d'un parcours dans le temps, à travers les récits sur son histoire et les existences qu'il a abritées.

Ma série est traversée par une omniprésence minérale, celle de la roche avec laquelle le couvent fait corps, dans une relation mimétique et scénographiée avec la topographie environnante. Mon regard observe la présence des éléments qui composent cet espace architectural et paysager spécifique : pierres, liège, végétaux, mousses, qui émanent encore leur qualité vivante, une substance primitive qui n'a pas été défaite.

Relativement abstraites, mes photographies se déroulent tel un poème visuel, reposant sur un mouvement et des associations libres entre les fragments captés. Il s'agit d'un parcours subjectif, où mes images sont les signes et supports d'une projection intérieure. Dans cette recherche, ce n'est pas la croyance chrétienne en tant que telle qui m'intéresse seulement, mais la découverte que celle-ci rejoint d'autres ascèses, d'autres pensées, d'autres manières d'habiter le monde.

La série *Épure* a été réalisée avec le Soutien à la photographie documentaire contemporaine du  Centre national des arts plastiques, et de l'Institut Camões - Centre Culturel Portugais en France.















Épure — Partie II (extrait)

38 poèmes en prose

4 textes anciens

Descendant de Outeirinho vers Ericeira
croisement de la route
à droite
apparaît

tissu orangé enveloppé autour de lui
un moine bouddhiste
marchant
dans le froid

il porte chaussettes, sandales, besace
et un pack de briques de lait à la main
son visage est portugais

je le regarde traverser devant moi

avant de tourner

Étonnante apparition
pour le premier matin

Au couvent
premier jour

un son
dans le silence

chercher
approcher

une goutte
plusieurs gouttes

descendent
s'immobilisent
— suspension d'un instant
et,
la chute

le son

De la montagne
l'eau
ruisselle encore
deux jours après la pluie

sur le menton de la pierre
coule
dessine
la roche qui pleure

Premier jour
au couvent

trois fois
un oiseau
s'est approché

oubliée la première
je me souviens de la deuxième

marchant dans les jardins
un rouge-gorge est apparu
sur le mur
si proche

me regardant
sautillant
se retournant

à l'arrêt, fascinée

puis
deux visiteurs
descendant vers nous

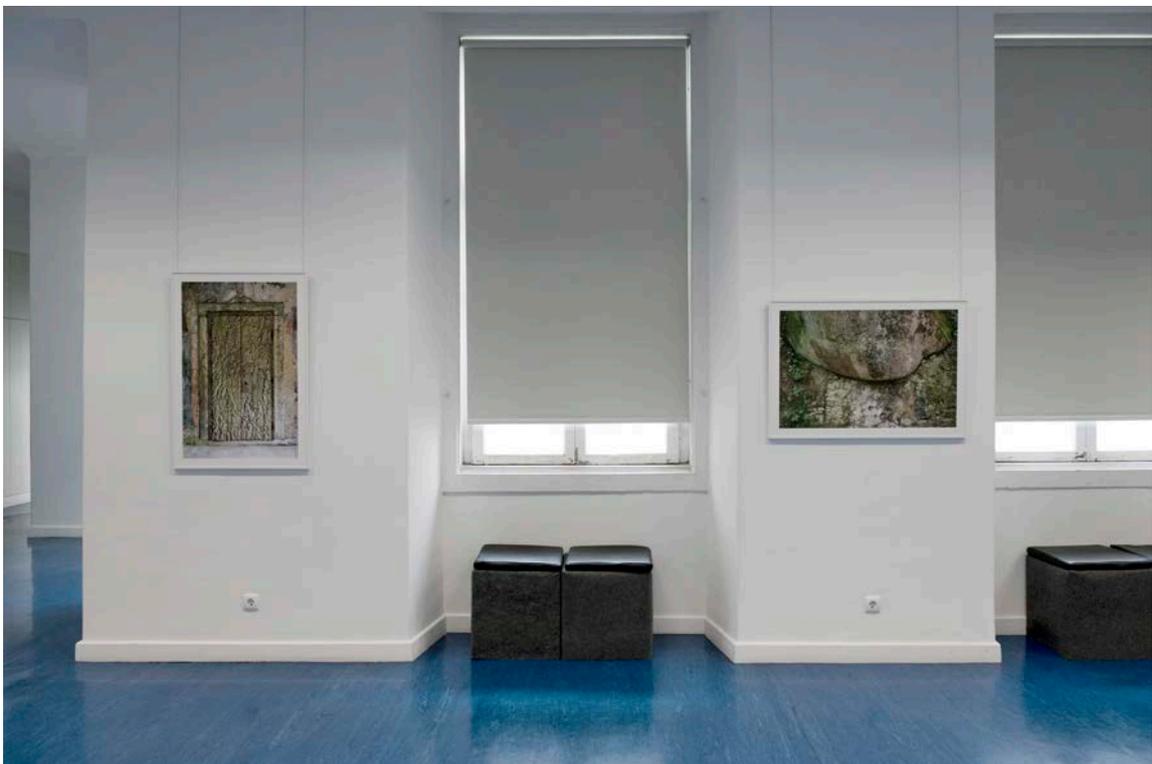
à leur approche
l'oiseau s'est envolé

Hiver
le couvent s'assombrit

là
bougie allumée
présence impromptue

sa flamme s'étire, s'étire
se brise
souffles de l'air

petite vie dans le couvent



Vues d'exposition : Galerie Run, Paris ; Musée National d'Histoire Naturelle et des Sciences, Lisbonne (Portugal)

Rémanence

63 photographies

20 x 30 cm, tirages pigmentaires Fine Art sur papier Munken Polar 300 g.

2012 - 2013

Le livre donne sa forme finale à une recherche menée sur l'existence d'un étrange château, le « château de la Mercerie », projet inachevé de deux frères : Alphonse et Raymond Réthoré.

Le château se situe près du village de Magnac-Lavalette, en Charentes (France), et a été construit entre les années 1940 et 1980, selon les plans, dessins, et l'imagination des deux frères, qui y ont vécu toute leur existence. A leur mort, celui-ci a été vendu, la collection d'œuvres, de mobilier, d'objets, mise aux enchères et dispersée, et le bâtiment livré à lui-même pendant plus de trente ans.

C'est la vie passée qui a animé cette œuvre inclassable, anachronique, démesurée et oubliée, que je souhaitais recomposer.

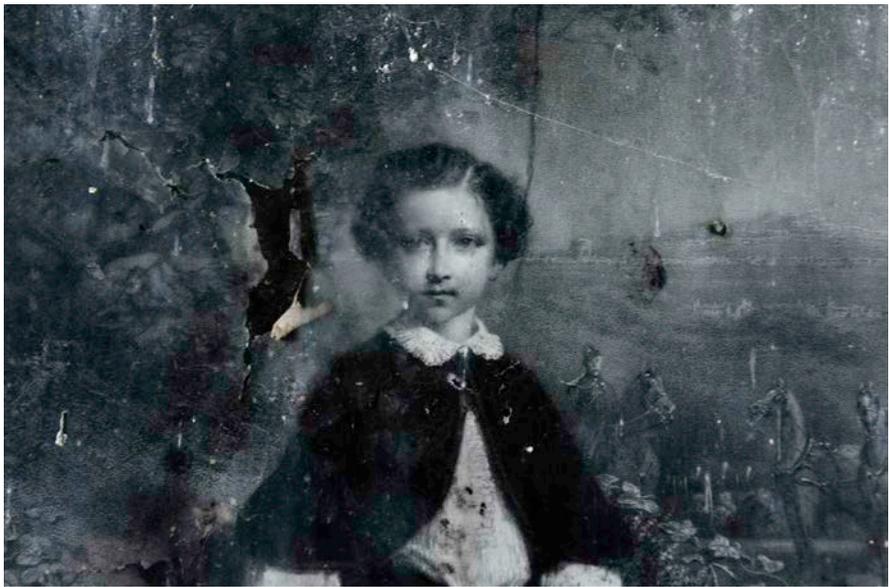
Le livre est le résultat d'une étude photographique réalisée sur le lieu, et parallèlement d'une enquête menée sur son histoire et celle de ses deux bâtisseurs : à travers des recherches dans des archives, des bibliothèques, des rencontres avec des personnes qui ont connu les deux frères de leur vivant, j'ai essayé de comprendre et de donner un sens aux éléments visibles. Car le château est un objet tronqué, partiellement évidé, et son état actuel se situe entre la ruine, l'inachèvement, le remaniement.

Le livre tend à évoquer l'espace architectural dans un récit sans mot, narré seulement par les images. Il installe une temporalité discontinue et fragmentaire, celle d'une narration oscillant continuellement entre présent et passé : les photographies prises personnellement, sont alliées à des images pré-existantes, issues d'autres époques, et qui montrent la rencontre avec certains reflets du passé.

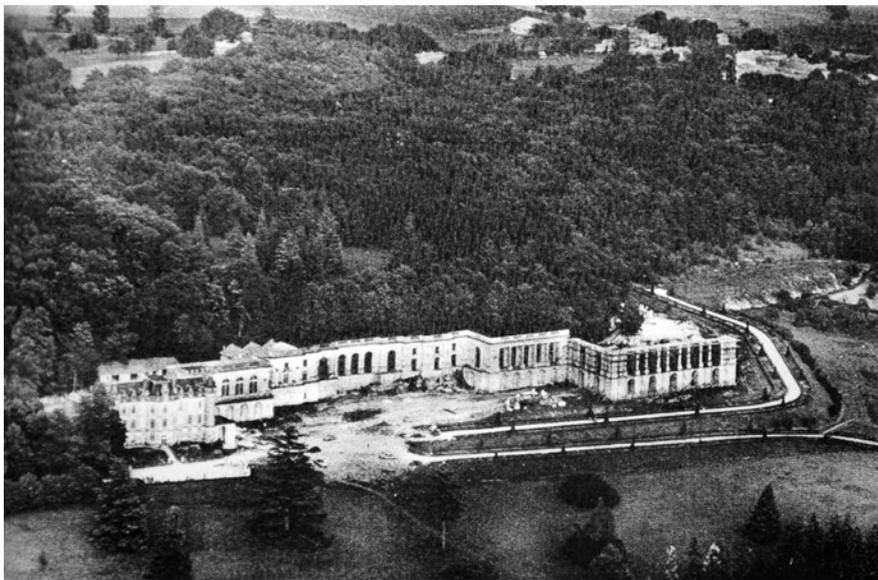
Le livre inscrit alors dans sa forme le témoignage de la recherche inspirée par ce lieu, entrelaçant deux époques distinctes, et développant une histoire devenue subjective. Il est le récit d'une tentative de reconstruction, une hypothèse sur ce lieu.

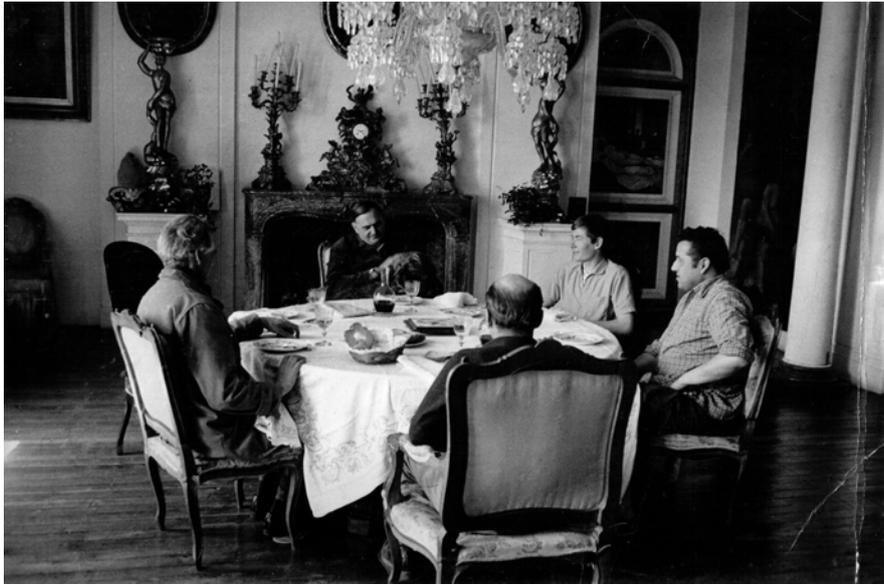






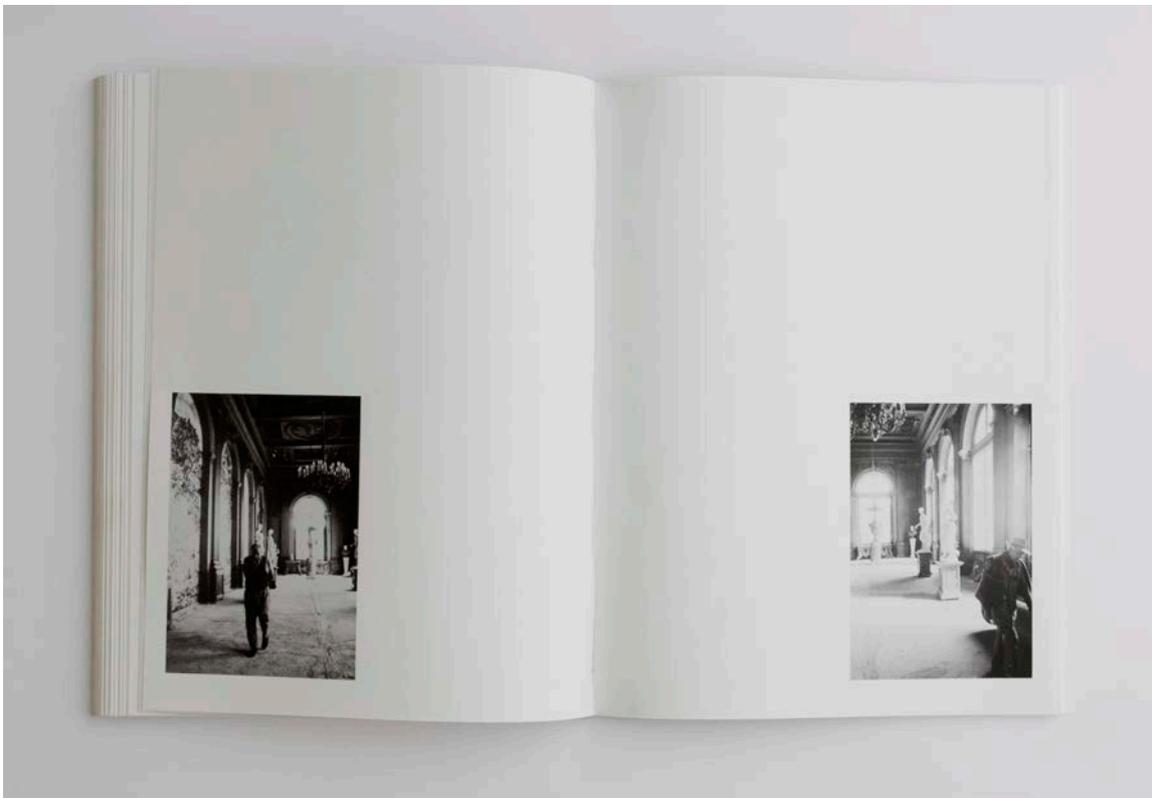
1 ; 3 : photographies personnelles ; 2 : photographie ancienne retrouvée







Livre d'artiste
31,5 x 23,5 cm, 254 pages, 63 photographies, impression pigmentaire sur papier Munken Polar 100 g.
reliure cousue, dos carré collé, couverture Munken Polar 300 g.
(exemplaire unique)
2012 - 2013





Vues d'expositions : livre et étagère (Main d'Œuvres) ; tirage (placé tout en haut, Galerie Michèle Chomette)

Dans la forêt

16 photographies

34 x 24 cm (avec marges blanches), tirages Lambda sur papier RC mat
2011

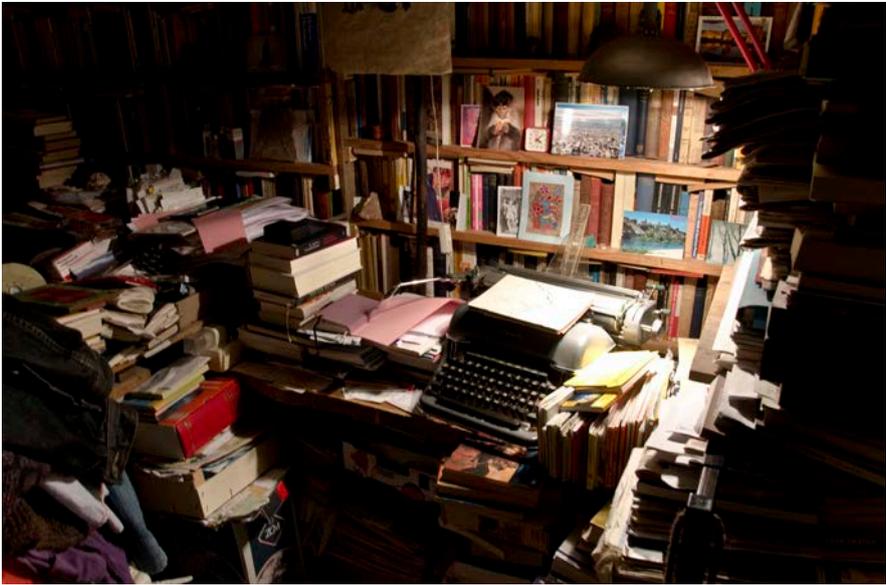
J'ai rencontré Monsieur et Madame B. en 2010, en Allemagne. L'année suivante, je suis retournée les voir, commençant peu à peu à enregistrer des aspects de leur maison et de leur environnement. Je souhaitais construire une histoire à partir de leur existence, de leur isolement, de la façon de vivre qu'ils avaient développée et de l'espace qu'ils avaient ainsi créé.

A la fois artistes, poètes et musiciens, leur maison est habitée de leurs créations, iconographiques, sculpturales, littéraires, etc., et leur sensibilité s'exprime dans chaque chose, visible ou invisible. Les objets et scènes représentées dans les images, cherchent alors à transmettre et à susciter l'imagination du spectateur sur la singularité de leurs pensées, de leurs positions et de leurs actes matérialisés dans leur foyer, et dans la forêt au milieu de laquelle la maison se trouve.

Imaginé comme une suite photographique se déroulant au cours des différentes saisons de l'année, évoquant les évolutions de leurs conditions de vie en lien avec les changements extérieurs, ce projet reste cependant encore en suspens. Il est en attente de sa finalisation, imaginée comme pouvant prendre forme dans un livre, composé probablement de photographies (et notamment de portraits), de courts récits, de poèmes et de lettres.







La dalle

10 photographies

34 x 24 cm (avec marges blanches), tirages Lambda sur papier RC brillant 2011

Les dalles de Beaugrenelle et d'Olympiades à Paris (chacune dans un arrondissement distinct) m'ont intrigué du point de vue de leur principe urbanistique et de leur architecture spécifique, de ce type d'espace créé à partir des choix fonctionnels et formels qu'ont pris leurs concepteurs. Ces deux dalles présentent chacune des typologies architecturales fortes, à l'unité nette lorsqu'on se déplace à la surface de chacune d'elle. Face à cette affirmation exacerbée d'une esthétique propre aux années soixante/soixante-dix en France, et aux conceptions utopiques qui les animaient, j'ai déambulé au gré de leur structure pour en découvrir les multiples aspects, ceux qui s'offrent quotidiennement à leurs occupants.

Comment résider au milieu d'une surface telle que celle-là, qui développe des points de vue où le regard se trouve confronté brutalement à la répétition des motifs sur les façades, à ces géométries décoratives, abstraites, à ces perspectives de tours d'immeubles qui s'étirent vers le ciel et se profilent les unes derrière les autres devant l'horizon, ou encore ces places vides sur lesquelles débouche le regard au détour d'un passage ? Une réaction de l'ordre de l'hébètement ou du trouble peut faire suite à cette marche répétée dans le parcours de ces dalles, qui donnent la mesure des conditions d'habitat inventées et conçues par une époque donnée.

Ce sont là des vues que côtoie chaque jour un résident de ces espaces. Cependant la question subsiste de connaître les effets que ces habitats peuvent exercer sur les individus qui vivent dans leur milieu. Je n'ai pas dédaigné le potentiel plastique que ces sujets pouvaient faire émerger à travers la bidimensionnalité de la photographie, mais cette approche formelle ne devait pas masquer l'« étrangeté » de ces constructions et de ces formes que des hommes inventent et aménagent pour d'autres hommes.

